

Idalia Judith Rodríguez Barrios

Je veux continuer à m'engager aux côtés des gens, ...



propos recueillis par Véronique Rousseau

Idalia Judith Rodríguez Barrios a vingt ans. Elle est membre active du MTCC, le Mouvement des travailleurs et campesinos (paysans) chrétiens du Guatemala. Depuis l'année dernière, elle fait partie de l'équipe dirigeante du MTCC, où elle représente les jeunes. Elle vit à San Rafael Pie de la Cuesta, dans le département de San Marcos. Mais qui est-elle ?



Idalia, à peine 20 ans et déjà une vie remplie d'expériences...

Je suis la huitième d'une famille de dix enfants. Quand j'avais quatre ans, notre papa a été enlevé (lors du conflit armé qui secouait le pays), et nous ne l'avons jamais revu. Maman a obtenu une bourse pour que j'aille à l'école primaire. Mais à l'âge de douze ans, j'ai dû arrêter l'école pour aller travailler dans une plantation de café. Pendant deux ans, j'ai travaillé de cinq heures du matin jusqu'à 14h00, cela m'a permis de continuer à étudier l'après-midi, mais à la fin de ma deuxième année du secondaire, les frais scolaires étaient trop élevés, et j'ai donc définitivement arrêté l'école.

Quelle est votre vie, votre travail ?

J'ai travaillé dans la même « finca » (plantation) que ma maman. Le travail y est dur ; on récolte le café ; il faut aller vite et être très habile. Puis, on porte les caisses ou les paniers qui pèsent parfois jusqu'à 40 kg. On doit aussi traiter le sol (engrais) et nettoyer les parcelles... Il y a beaucoup de femmes et de jeunes, voire d'enfants, qui y travaillent, car ils coûtent moins cher que les hommes adultes. On trouve deux catégories de travailleurs dans les fincas : les « colonos » c'est-à-dire des travailleurs qui vivent de manière per-

manente, avec leur famille, dans la plantation (ils y naissent, y travaillent et généralement y meurent), et les « eventuales » c'est-à-dire les saisonniers qui font la récolte et puis repartent chez eux cultiver leur petit lopin de terre. La plupart des travailleurs sont analphabètes, car ils commencent à travailler dès leur plus jeune âge, pour aider la famille à survivre. Dans les fincas, on gagne moins d'un dollar par jour, et on n'a pas la moindre perspective d'un avenir meilleur.

Comment êtes-vous arrivée à l'organisation MTCC ?

Ma maman était membre de l'Association ADISCAR (Association de développement intégral des paysans), qui était présente dans la finca où l'on travaillait. Mes frères n'ont jamais voulu en faire partie, car c'est mal vu par le patron... Mais maman y trouvait un appui, des conseils... J'ai décidé d'y entrer également, à l'âge de 16 ans. L'association a un « magasin communautaire » (coopérative) et il y a deux ans, l'association m'a proposé d'y travailler. J'y vais tous les jours, même le week-end, et je travaille bénévolement. ADISCAR et neuf autres associations sont regroupées au sein du MTCC, soit 1.000 hommes et 1.257 femmes qui s'organisent et travaillent autour de cinq thèmes principaux : les droits des peuples indigènes ; le pouvoir local ; l'accès à la terre ; les droits des travailleurs et enfin, l'économie solidaire. Depuis l'année dernière, je fais partie de l'équipe dirigeante du MTCC, où je représente les jeunes. Lorsque je dois aller à des réunions ou à des rassemblements à l'extérieur du départe-



Le Guatemala, en bref...

- Superficie : 108.890 km² (3,5x la Belgique)
- Population : 13.315.000 habitants
- Densité : 122 hab/km² (339 pour la Belgique)
- Langue : Espagnol (officielle) + 23 langues indiennes
- Indice de développement humain : 0,631 (= occupe la 120ème place sur 173 pays)
- Pauvreté : 56% de la population, et 16% en situation de pauvreté extrême
- Analphabétisme : 23,3% chez les hommes et 38,1% chez les femmes

ment, mes frères se cotisent pour payer mon transport, et aussi l'Association m'aide, malgré ses difficultés...

D'où vous vient cette motivation ?

J'ai moi-même vécu des situations difficiles dans mon enfance, j'ai connu la frustration de devoir arrêter l'école, j'ai vécu dans ma chair l'exploitation au travail, j'ai été discriminée en tant que jeune et en tant que femme. Et mon vœu le plus cher est de pouvoir aider les enfants et les autres jeunes à vivre une vie meilleure, plus facile. Je crois que le MTCC est un moyen pour le faire, tout comme le sont les « Comités civiques » (organisation politique des populations indiennes), car ils travaillent à partir de ce que les gens vivent, à partir des expériences concrètes. Je veux continuer à m'engager chez moi, dans ma communauté, aux côtés des gens, ... Je n'aime pas les quitter, je ne suis allée que deux fois à la Capitale, je sais que ma place est au sein de la communauté.

Les partenaires de Solidarité Mondiale

La CGTG (Centrale générale des travailleurs du Guatemala)

La CGTG est l'une des principales organisations syndicales, mais bien plus que cela, elle

En visite en Belgique en mai dernier dans le cadre de la semaine internationale organisée en Flandres par Wereldsolidariteit et l'ACV, Idalia a eu la chance de rencontrer Roland et Michella de Lubbeek.

est un mouvement social très large qui organise les travailleurs de différents secteurs, les paysans, les travailleurs de l'économie informelle, les pensionnés, les femmes, ... Pour améliorer la situation des travailleurs, la CGTG développe toute une série de services : service juridique, défense des droits de l'Homme en cas de violations, vente de médicaments à prix réduits, consultations médicales, ... Des programmes de formation et des actions de sensibilisation sont également organisés : marches contre les conventions de libre échange, ... Elle a participé activement aux négociations de paix.

Le MTCC

C'est le mouvement des travailleurs et des paysans chrétiens. Il est situé à San Marcos, à l'Ouest, la région la plus pauvre du

Guatemala. Le MTCC compte une dizaine de groupes locaux qui organisent différentes activités pour améliorer la situation de la population de la région : petits commerces et coopératives, formations sur les droits des travailleurs, ... Des actions spécifiques sont également menées auprès des femmes et des jeunes. Enfin, il a créé un groupe de promoteurs de la santé qui parcourt les villages afin d'y offrir des services élémentaires et des programmes de prévention.

La JOC

La JOC au Guatemala est une petite organisation en pleine croissance. Elle organise les jeunes dans un quartier très pauvre de la capitale. Son action principale est la lutte pour des emplois décents en faveur des jeunes, car le chômage est le principal problème des jeunes au Guatemala. ■



Photo : Michella Peters